

Des vaisseaux d'une orgueilleuse et de quelques exils

David Lonergan

Number 102, May 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41715ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lonergan, D. (1999). Des vaisseaux d'une orgueilleuse et de quelques exils. *Liaison*, (102), 31–32.

Des vaisseaux, d'une orgueilleuse et de quelques exils

David Lonergan
Moncton, Acadie

Une saison en arts est une saison aux angles multiples, aux plaisirs différents. Entre l'automne et le printemps plusieurs activités et parutions sont venues animées la vie acadienne. J'aurais pu en choisir d'autres, mais puisqu'un choix doit être fait, en voici un composé en trois regards.

D'abord une exposition d'André Lapointe intitulée *Vaisseau* que vous ne verrez sans doute pas. Les œuvres d'art monumentales voyagent difficilement et c'est dommage. Si vous allez à Caraquet cet été vous auriez l'occasion de regarder une de ces œuvres, *Hippocardia*, une installation de quatre composantes en granit installée dans les jardins de la Fédération des Caisses populaires acadiennes qui ont commandité le projet.

C'est d'abord la dimension des pièces de cette exposition présentée à la Galerie d'art de l'Université de Moncton, en mars dernier, qui retient l'attention (la pièce la plus grande, *Vaisseau 4*, a cinq mètres de large, sur un mètre et demi de haut et presque deux de long), puis les formes et enfin les couleurs. Par la suite, le regard se

fait plus curieux, cherchant à comprendre comment l'artiste a réussi à créer chacun des effets. Toutes en bois, les pièces sont de deux types : quatre sont issues d'un assemblage, deux sont taillées dans une pièce. Deux approches mais un même monde, celui du vaisseau dans tous ses sens. Et ce monde en est un d'une grande douceur, de formes amples, de mouvements larges comme les vagues qui modulent la surface de la mer. Même quand il intervient en taille directe sur des troncs d'arbres, il réussit à préserver cette essence marine.

Chacune des œuvres demande un temps d'arrêt d'autant plus qu'il nous est difficile de les voir d'un seul regard (à moins d'en être fort éloigné) ce qui les rend en quelque part irréelles. Il faut donc les approcher, en faire le tour, les flatter, reculer, comprendre et sentir tout à la fois leur signification et leur âme. Lapointe a toujours aimé créer des œuvres d'extérieur et ces nouvelles sculptures s'inscrivent dans cette recherche du



Vaisseau 4



Photo : Francine Dion

Hélène Harbec, auteure de *L'orgueilleuse*

blématique de l'identité : deux jumelles séparées à la naissance et ignorant l'une de l'autre ont été adoptées par deux familles différentes. À partir de là, tout est possible. Deux véritables jumelles, Annie et France LaRoche, une équipe de comédiens alertes aux accents diversifiés, des personnages haut en couleurs, des dialogues pétillants, une scénographie imaginative, un éclairage raffiné qui délimite bien les espaces scéniques, bref, tout pour passer une belle soirée. Une création qui évoluera et que j'aurai plaisir à revoir quand elle reviendra à Moncton quelque part en 2001...

rapport entre la masse et l'espace. À nous de recréer l'extérieur à l'intérieur des murs de la galerie...

Ensuite un roman, *L'orgueilleuse* d'Hélène Harbec (Montréal, Remue-ménage, 1998, 134 pages), troisième ouvrage de cette écrivaine à qui on doit le touchant recueil de poésie *Le cahier des absences et de la décision* (Éditions d'Acadie, 1991). Ce beau roman se lit d'un trait. Non pas parce qu'il est court, mais surtout parce que Jeanne, le personnage principal, nous emporte dans son cheminement d'une façon tellement douce et tendre que l'on ne peut faire autrement que de vouloir rester avec elle le plus longtemps possible. L'histoire est simple: Jeanne, mère de quatre enfants dont les plus âgés sont maintenant des adolescents, quitte un 30 décembre son mari et père des enfants. Elle choisit d'aller passer l'hiver dans une pension pour femmes seules où vivent également cinq femmes dont la propriétaire Léa. Au printemps, elle quitte cette pension pour un retour temporaire et nécessaire dans sa ville natale.

Le titre du roman rappelle l'opinion que le père avait de sa fille Jeanne parce qu'elle tenait tête, parce qu'elle ne s'acceptait pas comme il voulait qu'elle soit. Mais plus que l'histoire de l'affirmation de Jeanne, c'est l'histoire de sa découverte d'elle-même. L'anecdote n'est là que pour nous permettre de découvrir l'âme de Jeanne et de partager, puisque c'est elle qui nous raconte son histoire, ses pensées: Jeanne nous ouvre son journal intime et nous la voyons, lentement, refaire son unité, retrouver le sourire et découvrir autrement son corps.

Enfin, *Exils*, une pièce qui a été présentée à Moncton, qui le sera au Québec et en Ontario, et qui devrait connaître un grand succès avant de s'envoler vers Limoges en France. Coproduite par l'Escaouette de Moncton, La Vieille 17 d'Ottawa et Sortie de secours de Québec, cette comédie aux accents parfois dramatiques pose d'une façon originale la pro-



Photo : Francine Dion

Les jumelles Laroche et Marcel Aymar dans *Exils*.

LE Nordir

félicite

Pierre Raphaël Pelletier
Prix du livre d'Ottawa-Carleton



Il faut crier l'injure, 204 p., 20 \$

Tél. : (819) 243-1253 • lenordir@sympatico.ca